

# « On a été au travail pour mourir » : ils sont gravement malades après avoir manipulé des pesticides

Ils ont longtemps travaillé chez des semenciers ou en arboriculture dans le Maine-et-Loire. Aujourd'hui atteints de pathologies lourdes, quatre hommes et leurs proches dénoncent les conditions dans lesquelles ils ont exercé et les lourdeurs administratives auxquelles ils sont confrontés.



Mazé-Milon, le 11 février 2025. Véronique Cochard et son époux Christian diagnostiqué parkinsonien à l'âge de 55 ans, Dominique Bodin touché par un cancer du sang depuis l'âge de 43 ans, Gérard Guillon par la maladie de Parkinson et une ostéoporose à 60 ans, Denis Benoît victime d'un cancer de la prostate à 59 ans et Françoise Guillon qui vit la maladie aux côtés de son mari au quotidien. | CO – CHRISTOPHE RICCI

[Courrier de l'Ouest](#)

[Christophe RICCI](#)

Modifié le 14/02/2025 à 16h47 Publié le 14/02/2025 à 16h05

Leurs témoignages sont bouleversants, leurs vies bouleversées. Leurs pathologies font écho aux produits phytosanitaires qu'ils ont manipulés durant leurs carrières. On est malade du travail, témoigne Dominique Bodin qui exerçait chez un semencier de la Vallée. On a été au travail pour mourir, pas pour profiter de nos retraites. Plein de mes collègues sont décédés. Lui a déclaré une maladie du sang, à 43 ans. Je travaillais à l'enrobage des semences.

à lire aussi

[Intoxiqués par les pesticides, des agriculteurs réclament une meilleure indemnisation](#)

On était cinq dans le service : trois sont malades, deux sont décédés

— Dominique Bodin, pépiniériste

Véronique et Christian Cochard ont ouvert les portes de leur maison au Courrier de l'Ouest, quelques jours après la projection du film « Secrets toxiques » à Mazé. En plus du couple Cochard et de Dominique Bodin, Denis Benoît, Gérard et Françoise Guillon sont assis autour de la table. Tous militent au sein du collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'Ouest.

Les quatre hommes ont pour points communs d'avoir manipulé insecticides, fongicides ou herbicides et d'être aujourd'hui malades : lymphomes, ostéoporose, maladie de Parkinson, cancer du sang, de la prostate. Un ancien collègue de Christian est touché par des tumeurs au cerveau. On était cinq dans le service, trois sont malades aujourd'hui et deux sont décédés, comptabilise Dominique.

Leurs journées sont rythmées par les prises de médicament – Gérard en prend 24 par jour – et les rendez-vous médicaux et administratifs. Trois d'entre eux ont vu leur pathologie reconnue en maladie professionnelle. Christian n'a pas souhaité s'engager dans la procédure. Mon mari n'avait pas envie de rentrer dans ce dispositif, avec toutes les difficultés que cela implique, explique Véronique.

à lire aussi

[« C'est la double peine » : intoxiqué par les pesticides, l'apiculteur en rémission réclame justice](#)



Mazé-Milon, le 11 février 2025. Françoise Guillon, ici aux côtés de Dominique Bodin, tend la longue liste des produits aujourd'hui interdits que son époux Gérard a manipulés durant sa carrière professionnelle chez un pépiniériste. | CO – CHRISTOPHE RICCI

## Des produits aujourd'hui interdits

Gérard a commencé à travailler chez un semencier en 1973. On ne s'inquiétait pas des traitements. Le matin, à l'embauche, je faisais les dosages, je traitais sans masque. Quand on traitait les petits pois, on était en dessous des rampes dans des tracteurs sans cabine.

Beaucoup de produits qu'utilisait Gérard sont interdits aujourd'hui, pointe Denis. On passait les graines à l'eau de javel pour les blanchir, reprend Gérard. Quand je lavais les cottes de travail à la maison, elles étaient toutes blanches, se rappelle Françoise, son épouse.

Avant de mettre de nouvelles cultures dans les serres, une entreprise venait désinfecter les sols avec du bromure de méthyle puis les bâchait , raconte Gérard. Françoise complète : Après, ils débâchaient et Gérard venait travailler les sols . Ce n'était pas un sujet d'inquiétude entre collègues , raconte-t-il.

## Des protections inefficaces, voire inutiles

Christian a travaillé en pépinière d'horticulture de 1975 à 2015. Il a utilisé des pesticides, insecticides et herbicides comme le glyphosate de 1978 à 1981. Quand j'ai commencé, je faisais des désherbages. On était peu protégé. Les tenues de protection sont arrivées dans les années 2000. On faisait des traitements dans les tunnels, il y avait les désherbants sur les plantes, j'étais tout le temps en contact.

Un mode opératoire qui a duré très longtemps, à en croire le témoignage de Dominique. Quand je suis arrivé dans les années 2000, je disais aux gars : Protégez-vous ! Ils n'avaient pas conscience de la dangerosité des produits . Au bout de vingt minutes, le produit traverse les tissus et pénètre dans la peau par la sueur , assure Denis qui a travaillé dix ans dans l'arboriculture puis quinze dans l'apiculture.

On n'était pas assez protégé et on ne l'est toujours pas assez aujourd'hui , alerte le sexagénaire. Dominique embraye : À l'enrobage, on portait un simple masque. Aujourd'hui, ils mettent des scaphandres comme s'ils allaient sur la Lune ! Nous, la pièce était fermée, l'été il faisait 35 °C, on enlevait nos vestes...



Mazé-Milon, le 11 février 2025. Véronique Cochard et Françoise Guillon sont aidantes pour leurs conjoints, Dominique Bodin est touché par un cancer du sang depuis ses 43 ans, Gérard Guillon par la maladie de Parkinson et une ostéoporose à 60 ans, Christian Cochard a été diagnostiqué parkinsonien à l'âge de 55 ans, et Denis Benoîte est victime d'un cancer de la prostate depuis ses 59 ans. | CO – CHRISTOPHE RICCI

## « On n'a plus de projets », déplore Véronique

On n'a plus de projets , déplore Véronique. Ça nous empêche de vivre, de sortir, d'avoir une vie sexuelle. On est bloqué à la maison , regrette Dominique. On voulait aller dans un gîte en Corse, c'est repoussé à chaque fois , à cause des rendez-vous médicaux des uns et des autres, ajoute Denis. C'est aussi ça la vie des malades et de leurs aidants, conclut Françoise.

à lire aussi

[ENTRETIEN. Pesticides sur les fleurs : « L'affaire Marivain a permis une prise de conscience »](#)

-----

## **Le collectif de soutien aux victimes des pesticides**

Les quatre hommes et leurs conjointes ont rejoint le collectif de soutien aux victimes des pesticides. J'ai rencontré le président lors d'une conférence à Brain-sur-l'Authion , raconte Denis. Une de leur revendication concerne le taux d'IPP : l'invalidité permanente partielle, qui intervient sur l'évaluation de la rente .

On va souvent au tribunal administratif pour ça, car les taux d'IPP sont souvent sous-estimés , détaille Denis. L'information en direction des malades est une autre de leur lutte. J'ai été informé par la MSA au moment où je suis tombé malade de mes droits à la reconnaissance en maladie professionnelle, là où Christian et Bernard ne l'ont su que plusieurs années après.

Sous couvert de confidentialité, le Code de la sécurité sociale n'oblige pas à informer les malades. Ça ne tient pas debout , dénonce l'intéressé.

**Contact : Denis Benoît au 06 20 74 30 81.**